

CARCoB – Archives Communistes

Journée consacrée aux PC étrangers en Belgique - 14 février 2009

*L'histoire de la Leonardo est avant tout l'histoire de ses très nombreux membres :
des hommes, des femmes, des enfants, des familles entières.
C'est l'histoire d'un peuple de gauche
et dont l'idéal était, essentiellement mais pas uniquement, communiste.*

L'asbl Leonardo da Vinci de Seraing

On a demandé à la Leonardo da Vinci de présenter ici dans ce colloque une communication à propos de son histoire et de ses activités.

Il faut dès lors remarquer que cette demande ne vient pas de n'importe où, que la communication se fera dans le cadre d'un colloque bien particulier. Ceci indique un certain point de vue et définit dès le départ le point de vue des organisateurs de ce colloque par rapport à notre association. Somme toute, qui sommes-nous et que faisons-nous, même indirectement, dans un colloque sur l'histoire des partis communistes en Belgique ? C'est à cette question que nous allons répondre en toute franchise et avec le recul nécessaire.

Pour nous situer, notre association est issue de l'émigration italienne, elle est située à Seraing dans la banlieue ouvrière de Liège, pays de charbonnages, de sidérurgie et de fabrications métalliques. Elle regroupe plusieurs centaines de membres et a développé des activités dans le domaine culturel depuis près de cinquante ans principalement en direction de la communauté italienne de la région. Elle a un siège composé d'un café où les membres se rencontrent et se divertissent, de salles de conférences, de fêtes et d'expositions, de salles de cours et de bureaux : le tout édifié au fil du temps par l'association, c'est-à-dire par l'apport constant et volontaire de ses membres. Notre immeuble sert aussi

CARCoB – Archives Communistes

Journée consacrée aux PC étrangers en Belgique - 14 février 2009

de siège à d'autres associations italiennes et accueille les activités de groupes, d'institutions et d'associations italiennes, belges ou d'autres nationalités.

Mais revenons au colloque et à l'histoire des partis communistes dans l'émigration pour déclarer que nous avons accepté bien volontiers d'y contribuer en mémoire de tous nos « compagni » qui depuis un demi-siècle ont été les créateurs, le moteur, la conscience et la volonté de cette association et qui l'ont développée contre vents et marées en plein coeur du centre industriel de Seraing. Inutile d'insister sur le fait que la plupart d'entre eux étaient des ouvriers d'usine, des mineurs et plus tard, des pensionnés et des chômeurs, italiens, belges, belges d'origine ou de descendance italienne.

Cependant, il est très important de noter tout de suite que la Leonardo, bien que créée par des communistes, est une association culturelle composée de membres, dont une grande partie ne sont pas communistes. Nous reviendrons plus loin sur ce point essentiel et sur ses incidences.

Cette communication ne pourra que brosser à grands traits cette histoire déjà longue et elle ne pourra montrer que la pointe de l'iceberg. Pour être plus informés, il suffit de se reporter à l'ouvrage que la Leonardo da Vinci elle-même a publié, il y a maintenant trois ans et qui est intitulé : « *Non più cose, ma protagonisti. Storia della Leonardo da Vinci di Seraing – Histoire de la Leonardo da Vinci de Seraing. Ora e sempre : Resistenza !* ». C'est un livre important pour nous et qui nous a demandé un énorme travail de mémoire. Il comporte 300 pages et inclus de nombreuses photos (dont celles du Congrès du PCI en Belgique en 1971), mais surtout, des documents originaux en italien et leur traduction en français. Et pour les historiens et les chercheurs, nous tenons nos archives à leur disposition auprès de l'IHOES (Institut d'Histoire Ouvrière,

CARCoB – Archives Communistes

Journée consacrée aux PC étrangers en Belgique - 14 février 2009

Économique et Sociale), créé et animé par des camarades communistes belges à qui nous devons énormément au-delà des archives : Marcel Deprez, René Deprez et Michel Hannotte.

Dans le cadre de cette communication, on retiendra trois étapes : la création et les créateurs, les objectifs et les combats menés et les résultats engrangés.

La création de la Leonardo da Vinci.

Au journal officiel – en Belgique, le *Moniteur belge* – la Leonardo da Vinci apparaît sous forme d'asbl – association sans but lucratif – le 20 décembre 1962, sous le numéro 5079. Mais elle est née bien avant et sa gestation nous ramène aux premiers temps de l'émigration italienne d'après-guerre et même, à la résistance au fascisme en Italie et ailleurs.

Ainsi, le 15 mai 1962, Gino Ghirardelli convoque pour le 20 mai à la Maison du peuple, rue Papillon à Seraing, une Assemblée constitutive d'une association provinciale dénommée Leonardo da Vinci, dont il sera le président-fondateur. Évidemment, on ne convoque pas une pareille réunion – huit jours seulement à l'avance – sans avoir préparé et la chose et les décisions essentielles qui la concernent : but de l'association, composition, organisation et fonctionnement. Alors, au nom de quel groupe déjà existant, sur base de quelles décisions, Gino Ghirardelli lance-t-il cette convocation ? Qui y a-t-il autour de lui ? On peut citer avec certitude quatre noms : Gino lui-même, Esterino Lorenzon, Nestore Rotella et Piero Stolfo. Il y en a certainement d'autres. Tous sont des communistes italiens, tous sont – à ce moment et de ce point de vue – clandestins.

Pour continuer l'analyse, cette association **provinciale** (je souligne le terme) est créée à Seraing et a son siège à Liège dans le local de l'INCA, une organisation d'assistance, issue de la CGIL, syndicat qui en Italie regroupe des militants communistes et socialistes (Giuseppe Di Vittorio et Ferdinando Santi).

Dans « *Storia della Leonardo* », on peut relever l'explication suivante : « Les déclarations de Gino Ghirardelli, Esterino Lorenzon et d'autres qui furent à la base de l'ouverture du bureau de Liège en 1956, permettent de penser que nombre de travailleurs italiens qui arrivaient en Belgique étaient sensibilisés sur le plan politique, mais aussi sur le plan syndical. Ils firent pression pour l'ouverture à Liège d'un bureau de la CGIL et de fait, l'INCA ouvre son bureau dans la province en 1956. Ceci peut expliquer les contacts préférentiels que l'association Leonardo da Vinci maintient avec l'INCA. »

Tout ceci est attesté par l'INCA elle-même : « Pour ce qui concerne la province de Liège, les liens entre l'INCA et la Leonardo et son environnement sont anciens et attestés, y compris par l'INCA elle-même¹ : « Un peculiarità della sede di Liegi fu la costruzione spontanea ed armonica di una rete di relazioni con associazioni culturali e politiche in loco, principalmente con l'associazione Leonardo da Vinci e con il Partito Comunista. » - « Une particularité du siège de Liège fut la construction spontanée et harmonieuse d'un réseau de relations avec des associations culturelles et politiques locales, principalement avec l'association Leonardo da Vinci et le Parti Communiste [Italien] ».

Ce qui doit aussi nous poser question, c'est la création d'une ASBL, c'est-à-dire, une structure juridique de droit belge, pour laquelle s'applique la loi belge,

¹ Voir le petit ouvrage publié par l'INCA : Anton Giulio LEUZZI. 1954-2004 : 50 anni di presenza dell'INCA CGIL in Belgio. Bruxelles : INCA CGIL Belgio, 2004, p. 16.

CARCoB – Archives Communistes

Journée consacrée aux PC étrangers en Belgique - 14 février 2009

loi de 1921, qui exige la présence d'au moins trois personnes de nationalité belge dans les fondateurs et dans les membres dirigeants ; sinon, impossible de créer une ASBL. Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Des inconnus qui débarquent au moment opportun, des camarades de confiance ? Mais la réponse, nous la connaissons tous, ce sont des membres du PCB ou à tout le moins, des gens choisis par le PCB. Il est aussi juste de souligner que les statuts de cette ASBL ont été rédigés de main de maître par le camarade et ami Jacques Moins qui avait dès le début soutenu l'initiative.

Ce n'est que l'année suivante qu'une section sera créée à Seraing, un local acheté et le siège social définitif de l'ASBL y sera installé. Il y est toujours au 86 de la rue Cockerill. Reprenons : une association provinciale, une section, puis d'autres sections dans d'autres communes de la province. Qui pourrait bien avoir pareille structure, un tel réseau organisé à une telle échelle ? Qui est ce « nous » qui crée, qui développe, qui construit, qui prend des initiatives ? Mais bien évidemment, un parti et ce parti, c'est le Parti Communiste Italien, c'est l'INCA, organisée sur le plan provincial et qui accueille à titre provisoire le siège de la Leonardo da Vinci. Il faut dire qu'à la vérité, l'un et l'autre dans une très large mesure se confondaient.

« Le parti (PCI) a eu une grande empreinte pour moi et pour tant d'amis. C'est avec le désir de sortir de la clandestinité que nous vint l'idée de créer des associations, parce que seules, les associations pouvaient réunir des personnes. Il était impensable qu'elles fussent noyautées par le parti communiste. Et ici, la seule association que nous avons, était « Italia Libera » (association italo-belge) où je suis entré au comité en 1959. En 1962, nous avons créé l'association « Leonardo da Vinci ». Les associations nous ont aussi servi pour travailler plus

tranquillement. C'est pour cela qu'à Liège, nous avons créé l'association « Leonardo da Vinci » dont j'étais le président fondateur. »²

Évidemment, il faudrait disposer de l'histoire de l'Italia Libera pour comprendre l'origine de la Leonardo, car – en partie – c'est la disparition d'Italia Libera qui va entraîner la nécessité de créer la Leonardo et va conduire Gino Ghirardelli du comité d'Italia Libera à la présidence de la Leonardo.

Qui est ce personnage-clé, chargé de mettre en place la Leonardo ? C'est Gino Ghirardelli. Depuis quand est-il en Belgique ? Date d'arrivée : 1947. Âge : 18 ans. Comment s'est-il formé ? Où ? À Engis, chez Prayon-Trooz, où il fréquente la section du PCB, où s'illustre l'inoubliable Fassotte. Depuis la fin des années 40, les Italiens émigrés dans les mines et l'industrie cherchent à s'organiser sur le plan politique, spécialement les communistes, qui ont dû quitter l'Italie, surtout après 1948. En 1955, il devient propagandiste et chargé de l'organisation du PCI en Belgique et à ce titre, sillonne la région et rencontre des centaines d'émigrés. En 1956, il rejoint son frère dans la mine et sera mineur pendant cinq années à Romsée, où il rejoint la FGTB et crée la section d'entreprise du PCI, qui atteint progressivement la centaine de membres. En 1962, Gino Ghirardelli a déjà 15 ans de Belgique et un passé et une formation de militant syndical et politique en Belgique. Ceci est important, car il ne vient pas directement du PCI, tout en mettant son expérience à sa disposition ; il sort de la vie ouvrière quotidienne dans le creuset wallon et faut-il rappeler l'affaire royale et l'assassinat de Julien Lahaut, communiste, syndicaliste et de Seraing ? Faut-il dire que l'on sort des grèves de 1960 ? Faut-il insister sur l'influence du courant FGTB liégeois, très « renardiste » et par exemple, la présence de Jacques Yerna, secrétaire de la FGTB de Liège, dès le début de la Leonardo ?

² *Non più cose, ma protagonisti : storia della Leonardo da Vinci di Seraing...*, p. 14

La situation doit être similaire pour ceux qui l'entourent. Qu'on songe par exemple à Nestore Rotella qui deviendra permanent de l'INCA, puis secrétaire du PCI en Belgique, puis membre du Comité Central du PCI à Rome, chargé de l'émigration. Gino Ghirardelli créera plusieurs journaux pour la Leonardo : « *Il Protagonisti* » (voir la devise de la Leonardo : « *Non più cose, ma protagonisti...* » Carlo Levi, au titre de président-fondateur de la Filef) et « *Il Bolletino* » ; Nestore Rotella est le fondateur de « *L'Incontro* ».

Mario Pusceddu, qui fut aussi un temps Président de la Leonardo da Vinci, parlant des origines dit : « *Il m'est aussi difficile de ne pas citer quelques noms : les camarades Gino Ghirardelli, Nestore Rotella, Mario Coletta étaient à l'époque les dirigeants de la Leonardo da Vinci, du P.C.I., de l'I.N.C.A.-C.G.I.L., de la F.I.L.E.F. Sur le plan syndical (F.G.T.B.), leur présence était tout aussi importante. De ces trois personnes, il faut surtout retenir leur esprit d'ouverture et d'initiative....* »

Comment aussi se fait-il que cette association s'appelle déjà « Leonardo da Vinci » et qui a choisi ce nom ? Et pourquoi ? Réponse encore de Gino Ghirardelli : « *Ce personnage m'avait accroché. Nous en avons parlé au parti. Le siège se tenait au café le « Prince de Liège » (près du Palais de Justice). Légalement, nous devons avoir un siège puisque nous avons constitué une ASBL.* »

Mais au fait que s'était-il dit et dans quel parti ?

Pour ce qui est du parti, la chose semble claire, il ne peut s'agir que du PCI clandestin en Belgique. Qu'avait-on dit dans la discussion ? Eh bien, nous le

savons par Gino Ghirardelli lui-même qui révèle dans ses mémoires : « *Le nom de Leonardo da Vinci ne plaisait pas à tous. Celui-ci voulait l'appeler Antonio Gramsci, celui-là Palmiro Togliatti et d'autres noms encore de dirigeants politiques et syndicaux ; le nom le plus courant était celui de Giuseppe Di Vittorio. Au début des années 1950, j'avais lu un livre sur la vie de Leonardo da Vinci. Je restai tellement impressionné par son génie que j'osai proposer son nom, non sans expliquer qu'au moment de sa fondation, l'Association devait se prémunir des influences politiques et assumer son autonomie de décision. Le nom de Leonardo da Vinci fut accepté avec méfiance.* »

Et il enchaîne : « La « Leonardo da Vinci » fut créée en 1962 avec un siège fictif, et puis nous avons trouvé un local, par hasard. Nous étions trois à le chercher. Mon ami le voulait à Liège, dans un endroit plus central. Moi, au contraire, je pensais à Seraing. Nous avions perdu « l'Italia Libera » et pour cela nous devions créer autre chose. C'est aussi un centre industriel où le coeur de la classe ouvrière battait. Finalement, nous avons trouvé cet ancien magasin de meubles. »

On voit donc clairement ici qu'il y avait une histoire avant l'histoire et que la Leonardo est la résultante d'un parcours antérieur de militantisme en émigration. Pas celui d'un seul homme, mais celui d'une génération, celle que l'Italie avait chassée de chez elle.

Ceci est confirmé par diverses sources et notamment, par l'INCA CGIL, qui dans un petit ouvrage commémoratif³, rappelle les faits suivants : « ***L'INCA in Belgio fonda le sue radici a Bruxelles il 12 dicembre 1954 in un clima di profondo sospetto per ogni tipo di manifestazione politica e parapolitica svolta dagli***

³ Anton Giulio LEUZZI. 1954-2004 : 50 anni di presenza dell'INCA CGIL in Belgio, p. 36.

emigrati. In quegli anni era assolutamente vietato agli stranieri fare politica in ragione del fatto che molti degli operai arrivati in Belgio, durante l'emigrazione nera, erano sostenitori del partito comunista, pertanto in stridente contrasto ideologico con la monarchia. Molti superstiti della prima ondata ricordano ancora come l'attivismo di sinistra fosse controllato a vista dalla polizia politica : coloro che erano scoperti militanti comunisti (per esser considerati tali, era sufficiente allora avere in tasca l'Unità) venivano immediatamente espulsi e portati alla frontiera.» - «L'INCA en Belgique s'implanta à Bruxelles le 12 décembre 1954 dans un climat de profonde suspicion pour tout type de manifestation politique et parapolitique développé par les émigrés. Dans ces années, il était absolument interdit aux étrangers de faire de la politique en raison du fait que nombre des ouvriers arrivés en Belgique, durant l'émigration noire (liée au charbon), étaient des tenants du parti communiste, dès lors en contraste idéologique criant avec la monarchie. Beaucoup des survivants de la première vague se souviennent encore comment l'activisme de gauche fut surveillé par la police politique ; ceux qui étaient découverts militants communistes (pour être considéré comme tel, il suffisait alors d'avoir en poche l'Unità) étaient immédiatement expulsés et reconduits à la frontière. »

Par ailleurs, ce qui va distinguer l'Association tout au long de son histoire et créer quelques dissensions avec ses alliés, c'est sa volonté d'ouverture à l'ensemble de la communauté italienne et malgré sa forte hérité communiste, un souci de faire place à d'autres jusque et y compris dans ses organes dirigeants. En fait, vu de ce point de vue, la Leonardo – et tout à fait spécifiquement, Gino Ghirardelli – avait quelques longueurs d'avance sur l'évolution du P.C.I. Et bien entendu, sur l'ensemble des PC d'Europe.

Voici ce qu'en disait Gino Ghirardelli : *« Suite aux difficultés, je décidais comme premier président, d'introduire dans le comité, des gens qui n'étaient pas des communistes. À cette époque, il était difficile de faire comprendre qu'une association devait s'inspirer de plusieurs idées. J'ai tout fait pour faire entrer un non-communiste qui était garde à la mine de Colard. C'était un sympathisant de la Mission Catholique. »*

Alors que le même Gino Ghirardelli dit dans une interview au journal *« Le Peuple »* : *« Mais j'en reviens au début des années 60. On peut dire qu'en Belgique, l'immigration était divisée, idéologiquement : d'un côté, vous aviez la gauche chrétienne avec l'aide de l'Église et des missions catholiques et de l'autre, les communistes. Les communistes n'étaient pas bien vus. La BSR faisait des visites dans nos maisons. Nous avons pensé créer une association afin de nous permettre de parler et de rendre notre action légale. Nous voulions aider les ouvriers italiens face aux difficultés de l'immigration. Nous nous sommes organisés dès 1958. »*

Comment comprendre la chose, si ce n'est qu'ils s'étaient organisés dans le cadre du PCI, mais clandestinement dès 1958 ? C'est ce groupe (section ? cellule ? régionale ?) qui va surgir au jour, quatre ans plus tard, sous la bannière de la Leonardo da Vinci.

Pour résumer les débuts de la Leonardo, on peut dire qu'elle fut dès le départ une manière de refuge, un lieu sain et une base de redéploiement pour les militants communistes italiens de la région de Liège et un lieu d'accueil, de diffusion même, d'élaboration d'une culture populaire (celle de l'immigration) au sein de la communauté italienne pour notamment, contrer l'influence des

Missions Catholiques Italiennes et leur rôle trouble (surveillance et délation) par rapport aux pouvoirs.

On comprend combien ce fondement de création de la Leonardo a été marqué par toute l'histoire de la résistance au fascisme et de la lutte partisane. On retrouve là la fracture qui traverse l'Italie, le peuple italien au pays et en émigration et encore aujourd'hui entre d'une part, le courant héritier du fascisme – en gros, la DC et plus généralement la droite italienne, actuellement le courant berlusconien, néofasciste, atlantiste et libéral – et d'autre part, le courant résistantiel – en gros, les communistes, les socialistes et tout le courant altermondialiste, pacifiste, laïc.

Pour revenir aux débuts de la Leonardo, cette dimension culturelle, fortement influencée par la logique de l'éducation populaire, elle-même issue des années de résistance, va finalement s'imposer comme le but même de la Leonardo, comme son moteur et comme son sens. Ce qui sans doute la sauvera lors de la disparition du PCI. Car aujourd'hui, la Leonardo da Vinci existe toujours et ses convictions d'origine n'ont pas changé. Cette dimension culturelle c'est ce qui lui vaudra plus tard (en 1976), sa reconnaissance comme organisation d'éducation permanente. Ici, une parenthèse s'impose quant au rôle joué par certains communistes belges et spécialement, par ce grand monsieur, ce grand ami et camarade que fut Marcel Deprez qui dans ses fonctions d'inspecteur général au ministère de la Culture a su impulser et développer une politique de reconnaissance et de soutien aux associations d'émigrés et a prolongé vers ces milieux la politique généreuse et intelligente, imaginée et mise en oeuvre avec Marcel Hicter, directeur général, promoteur de son côté de la démocratie culturelle et de la politique d'éducation populaire, qu'il voulut aussi permanente. Au niveau politique, soulignons le

soutien fraternel de Marcel Levaux, député communiste. Au demeurant, trois Marcel et trois Liégeois.

Dans la même idée, la Leonardo est aussi un lieu de vie, un lieu de rencontre, une sorte de « paese », de « villaggio », où – au départ – quasi-exclusivement des hommes pouvaient se retrouver et parler italien, entendre leur propre langue, parler du pays... Nostalgie et exil. Bref, un lieu à forte connotation italienne. Dès lors, les manifestations culturelles avaient toute leur place et toute leur importance pour ces émigrés qui bien souvent n'avaient pas pu y avoir accès dans leur propre pays. L'objectif sous-jacent était outre de faire connaître la culture d'origine, de faire prendre conscience (et de ce fait confiance) aux participants de la valeur de la culture de leur pays. C'était un moyen de renforcer les liens avec le pays, la connivence avec leurs compatriotes émigrés et la confiance face aux pressions et aux mépris du milieu « autochtone ».

Comme on le voit, dès le départ, la Leonardo a joué – en toute intelligence – le long terme, elle a pris le parti d'effectuer un travail de fond...

Ceci ne l'a pas empêchée d'être très proche de la mouvance communiste italienne, d'y être insérée de façon profonde et en quelque sorte de la continuer au-delà des mutations des vingt dernières années. Pour entrer dans les détails, il est clair que la Leonardo est située au coeur d'une véritable intrication d'organisations, parmi lesquelles :

1. le Parti Communiste Italien – tous les présidents de la Leonardo étaient ou avaient été membres du PCI. Il s'agit de Gino Ghirardelli, Mario Coletta, Luigi Maglioni, Mario Pusceddu, Angelo Santamaria ;
2. la CGIL, via la Filef ;

3. la Filef ;
4. l'INCA ;
5. l'ANPI...

et du côté belge,

1. le Parti Communiste de Belgique ;
2. le Parti Socialiste Belge ;
3. la FGTB.

Ce que confirme tout à fait Mario Pusceddu, ancien président de la Leonardo⁴ : « *Personnellement, je crois qu'au même titre que le Parti Communiste Italien hier, l'association Leonardo da Vinci et la grande majorité de ses membres considèrent le syndicat F.G.T.B. et l'I.N.C.A.-C.G.I.L. comme faisant partie de la famille.* »

Un (presque) demi-siècle d'activités de la Leonardo

Commençons par une citation : « *Grâce à cette initiative, l'association a toujours plus de sympathie...* », écrivait à propos de la Leonardo dans le journal *La Voce*, Gino Ghirardelli en 1964.

Il concluait ainsi un article-bilan d'une première année de la Leonardo. La remarque portait sur les colonies d'enfants en Italie, mais en fait, elle disait le ressort caché de l'association : « Initiative et sympathie ».

Quelles sont donc les initiatives, les actions, les événements – bref, les activités – que la Leonardo a promues tout au long de ce quasi demi-siècle avec une cohérence et une persévérance remarquables ? Elles sont

⁴ *Non più cose, ma protagonisti : storia della Leonardo da Vinci di Seraing...*, p. 93.

importantes, car ce sont elles qui sont les signes de vie de l'association et ce sont elles qui l'ont forgée au jour le jour et lui ont donné, notamment, cette dimension d'organisation culturelle d'éducation populaire et permanente.

1. Les colonies enfantines et les voyages.

Il y eut les colonies enfantines, aux débuts, au temps où l'émigration italienne en Belgique était récente et encore, jeune. Elles ont disparu, mais les voyages des pensionnés ont pris le relais et aussi, des voyages à thème pour sensibiliser les jeunes des écoles – par exemple la visite du camp de concentration d'Auschwitz.

2. Les conférences

Les conférences culturelles, complétées par des conférences à caractère social, syndical et politique, parfois agrémentées de films, toujours ouvertes sur le débat et la discussion, sont un des éléments-clés de la personnalité de la Leonardo. La première eut lieu en janvier 1964, un an après la fondation, elle avait pour thème : « Leonardo da Vinci, l'homme ». Ce fut un succès auprès du public et la confirmation du choix du nom et de la ligne voulue et suivie par la Leonardo en toute autonomie.

3. Les hommages aux « compagni ».

Les hommages aux « compagni » disparus occupent une place importante dans la vie de l'association et donnent un éclairage intéressant sur son évolution. Une des raisons c'est qu'ils sont généralement le fait du président ou d'un responsable de la Leonardo, parlant au nom de toute l'association, et

qu'ils sont des moments où les membres se rassemblent et avec une certaine gravité, repensent le chemin parcouru, le passé commun.

Le premier hommage recensé (dans la *Storia della Leonardo...*) – il date du 3 avril 1978 – est celui que Mario Coletta, président de la Leonardo, et Nestore Rotella signeront ensemble pour le compagne Gesuino Frau et surtout, en relation avec ce colloque, cet hommage est signé : Partito Comunista Italiano in Belgio. Celui du 21 janvier 1981, une date pour la Leonardo, est celui que le président de la Leonardo, Luigi Maglioni, prononça à propos de Mario Coletta, président décédé et donne un éclairage sur la ligne politique de la Leonardo et ouvertement, sur l'engagement politique de Mario Coletta, arrivé en 1948 : « *Déjà en Italie, tu avais adhéré au PCI...* » et puis, tout aussi significatif : « *avec toi, la Leonardo et toute l'émigration perdent une personnalité politique* » et enfin, celui qu'Angelo Santamaria publiera pour rappeler la mémoire de Gino Ghirardelli.

4. L'achat et le développement du local.

L'achat et le développement du local de la rue Cockerill, siège de la Leonardo et d'autres associations, s'est fait dès la première année de l'existence de l'association. Là aussi, c'était un choix stratégique et tant le lieu que l'acquisition elle-même (investissement lourd pour une association d'émigrés débutante) ne furent pas accueillis avec enthousiasme par tous les camarades. Il a cependant marqué la Leonardo et l'a sans doute aidée à s'implanter dans la communauté italienne et à pérenniser son action et à résister aux attaques et pressions extérieures.

5. Les manifestations commémoratives.

La promotion et la participation aux manifestations commémoratives de la Libération (25 avril) et de la naissance de la République (2 juin) en vue de maintenir et relancer l'esprit de la « Resistenza partigiana » au travers du temps et de regrouper la communauté italienne autour de cette « Repubblica, fondata sul lavoro ». De même, la Leonardo est intervenue dans le débat public tout au long de son histoire en s'affirmant et en s'impliquant nettement dans le combat antifasciste, notamment en 1971 contre la venue de Giorgio Almirante à Bruxelles et en s'opposant à l'ouverture d'un local « tricolore » à Liège en 1975.

6. Le combat pour les revendications spécifiques à la communauté italienne.

La communauté d'émigrés italiens fut confrontée au fil des années à toutes sortes de difficultés et la Leonardo s'engagea pour porter ou aider à porter un certain nombre de revendications spécifiques propres à celle-ci :

- le combat, gagné, mené sous la houlette de Gino Ghirardelli, pour la reconnaissance de la silicose comme maladie professionnelle des mineurs ; c'est sans doute le plus haut fait de la Leonardo ;
- la lutte pour la gratuité des passeports ;
- la lutte pour les réductions sur le réseau ferré italien.

7. Les fêtes annuelles.

On peut situer dans ce contexte les Fêtes politiques telles que les fêtes de l'*Unità*, la fête de la Rose... mais aussi, les Fêtes de la femme, celles des pensionnés... mais aussi cette grande fête italienne sérésienne qu'est *Tarantella*

Qui, qui est une idée et une volonté de la Leonardo, spécifiquement de Gino Ghirardelli. *Tarantella* qui regroupe toutes les associations italiennes régionales pour organiser avec le Centre Culturel de Seraing chaque année un mois italien.

8. L'engagement auprès des travailleurs belges.

L'engagement et le soutien de la Leonardo dans les luttes communes des émigrés italiens avec les travailleurs belges et les autres travailleurs émigrés dans les manifestations autour du 1^{er} mai, dans les grèves – singulièrement celle de 1960 –, dans les manifestations pour l'indépendance des pays du tiers-monde (Congo, Cuba, Vietnam...), la lutte contre l'apartheid, la lutte pour la paix... ne se sont jamais démentis et furent des axes importants de solidarité.

9. La lutte pour l'intégration et le droit de vote.

La revendication d'une plus grande intégration de l'immigration au plan politique avec en perspective le droit de vote pour les immigrés fut aussi longtemps un cheval de bataille de la Leonardo. Dans cette lutte, la Leonardo a fait preuve d'une grande intelligence des choses en prônant le regroupement de toute la communauté italienne (et au-delà, de tous les immigrés) dans un objectif commun d'obtenir une véritable place dans la ville. « *Non più cose, ma protagonisti...* » – « *Plus des choses, mais des acteurs...* ». Elle fut ainsi à l'origine du Comité Italien d'Entente de Seraing, qui prépara la voie des Conseils Communaux d'Immigrés et ensuite, aux élections et au droit de vote des immigrés.

CARCoB – Archives Communistes

Journée consacrée aux PC étrangers en Belgique - 14 février 2009

Pour conclure, il convient de faire ressortir une caractéristique de la Leonardo da Vinci qui fut de vouloir entretenir des relations de « bon voisinage » avec les associations italiennes, y compris de l'autre bord, c'est-à-dire chrétiennes, mais aussi avec les associations des autres communautés immigrées et avec les associations et les institutions belges. La Leonardo a toujours voulu être un membre à part entière de la communauté régionale où elle vit et tout en affirmant clairement ses positions et ses principes, être un élément moteur d'unité et de solidarité dans le monde du travail. C'est une des raisons qui font que la Leonardo a été reconnue (comme les associations et mouvements belges) comme une organisation d'Éducation permanente de la Communauté française et qu'elle éprouve une grande fierté d'être ainsi honorée.

En ce qui concerne le sujet de cette communication : les rapports entre la Leonardo da Vinci et les Partis communistes, on peut constater que la Leonardo a survécu à la disparition du PCI, qu'elle a conservé soigneusement les idéaux et la générosité de ses fondateurs et qu'elle continue à les diffuser auprès de toute la communauté régionale.

Et si demain, le vent devait tourner plus nettement dans un sens ou dans l'autre, la Leonardo se retrouverait parmi les protagonistes de ce nouveau combat.

Angelo SANTAMARIA,

Président de l'asbl Leonardo da Vinci.